

On n’y croyait plus.

Une part immense du judaïsme était jusqu’à présent hors de portée des francophones. Les textes majeurs jusqu’ici traduits correspondaient à la partie la plus ésotérique du corpus midrashique. On se souvient de la traduction du Zohar par De Pauly (seule traduction complète en français) ainsi que de la merveilleuse traduction de Mopsik demeurée hélas inachevée. Le midrash majeur qu’est le Midrash Rabba ne fut, pendant longtemps, accessible qu’en hébreu ou en anglais au travers de l’édition Soncino. Une lueur d’espoir avait pourtant surgit : en 1987, Verdier publiait le premier tome d’une traduction de cette somme : la première partie du Midrash Rabba sur le livre de la Genèse. Nous attendons toujours le deuxième tome. L’entreprise était de taille puisque le Midrash Rabba propose un commentaire de l’ensemble du pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome) ainsi que des hagiographes ou *meguilot* (Ruth, Esther, Cantique des Cantiques, Qohélet, Lamentations). L’ouvrage est immense et l’édition en est par conséquent très risquée. Pourtant, en Septembre les amateurs de ce corpus seront comblés puisqu’un petit éditeur reprend courageusement le flambeau : Nouveaux Savoirs (Paris). Il se propose au travers de sa collection *Textes fondateurs de la tradition juive*, de fournir au lecteur l’intégrale du Midrash Rabba en français. Généralement, ce genre d’ambition fait sourire. Mais, la stratégie de cet éditeur est intelligente : il commence par les hagiographes dont chaque ouvrage forme une sorte d’unité indépendante.

Le premier opus paru est le *Midrash Rabba sur Ruth* traduit par Frédéric Gandus. Il s’agit d’une édition bilingue. Elle permet aux hébraïsants de se plonger dans les délices du texte, tout en proposant une traduction en regard à la fois très proche de l’original et accessible à tous. On nous épargne une torture du français à coup de syntaxe hébraïque. De plus, les notes explicatives sont directement insérées dans le texte, ce qui permet une lecture fluide sans avoir sans cesse à se reporter à la fin de l’ouvrage. Signalons également que le but affiché des notes est l’intelligibilité du texte et non l’érudition.

L’ouvrage est accompagné d’une introduction de l’éditeur qui tente d’ouvrir des pistes de lecture de ce midrash. C’est toujours une difficulté pour un texte de ce genre car il donne l’impression de passer du coq à l’âne, de bifurquer sans fin. Pourtant, les quelques fils conducteurs mis à nu semblent efficaces : l’entrée des Païens dans l’alliance, le lévirat et la fin des temps permettent d’éclairer ce midrash et en font saillir l’architecture. Ce genre d’introduction est assez rare pour ce type de littérature : les éditeurs se cantonnent généralement derrière l’érudition et les problèmes de datation. C’est une tentative très intéressante. Ce *Midrash Rabba sur Ruth* vient en tout cas poser les jalons et nous dévoiler les origines du Zohar sur Ruth (traduction C. Mopsik, éditions Verdier) et plus simplement nous expliquer que l’histoire de Ruth la païenne est lourde de conséquences pour le judaïsme....

Sandrack le Maguer

Maison d’Etudes: podcast de l’entretien de Maurice MERGUI avec Victor Malka sur Radio France